

Le système presbytéro-synodal ou les républiques de la foi

Parce qu'elle remettait fondamentalement en cause le magistère clérical et l'autorité pontificale s'exerçant de façon absolue sur les fidèles, la Réforme protestante a conçu une forme de gouvernance ecclésiale radicalement différente, y compris des formes de pouvoir civil de l'époque.

Cette gouvernance ne fut pas immuable mais selon le principe « d'une Église toujours à réformer », elle sut épouser les évolutions de son siècle tout comme s'adapter aux nuances d'un protestantisme toujours divers.

Une structure pyramidale

Le principe est celui d'un régime d'assemblées associant pasteurs et laïcs dans une structure pyramidale fondée sur les paroisses locales élisant leur propre comité directeur, appelé « Conseil presbytéral* » (CP) (d'un adjectif faisant référence au ministère des Anciens connus dès l'Église primitive). Les CP envoient des délégués aux synodes régionaux, lesquels en envoient à leur tour au synode national ; dans les deux assemblées, ministres et laïcs siègent à parité et les travaux se déroulent sous l'autorité d'un·e modérateur·rice, élu·e pour la session. Le synode national est donc l'organe souverain de l'Église, le Conseil national qui en émane n'ayant qu'une autorité fonctionnelle limitée par un mandat. Il en va de même pour le Conseil régional, dont le ou la président·e ne saurait être assimilé·e à un évêque, même si l'appellation subsiste sous une forme latine pour les « inspecteurs ecclésiastiques » luthériens.

Une forme républicaine intolérable

Ce modèle entraînait en opposition frontale avec l'Église romaine mais également avec la monarchie absolue, qui ne pouvait y voir qu'une forme républicaine intolérable à ses yeux, même s'il était loin d'un idéal démocratique contemporain. Cette opposition ne fut pas étrangère à la révocation de l'édit de Nantes en 1685 par Louis XIV, et il est frappant que Napoléon Ier, s'il restaura le culte protestant en France par le Concordat de 1802, se garda bien d'autoriser la réunion de synodes nationaux qui ne réapparurent qu'en... 1872.

Une dimension spirituelle

On comprendra ainsi combien les protestants se trouveront à l'aise avec les républiques modérées ou les monarchies parlementaires européennes. Mais il convient de ne pas réduire le système presbytéro-synodal à un décalque des assemblées politiques qui nous régissent. Des Conseils presbytéraux au synode national, la dimension spirituelle reste fondamentale, et c'est éclairés par l'Esprit saint que sont menés les débats et votées les décisions.

* NDLR : du latin ecclésiastique presbyteralis, du grec presbutêros, ancien.

Grain de sable

Une parole aux marges de l'Église

La différence entre les humains s'évalue à leur façon de répondre aux besoins du monde, qu'ils soient sociaux, théologiques ou relationnels. Rencontrer les marges de l'Église visible, nécessite d'adapter son langage et ses actes.

Considéré comme le jugement des nations, le discours de Jésus sur la fin des temps intrigue par la brutalité de sa sentence. Il sépare radicalement ceux qui ont répondu aux besoins de la société et ceux qui ne l'ont pas fait : « *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger...* »

Actualiser les besoins humains

Il importe sans doute de ne pas relativiser ces propos, mais de les élargir à notre monde moderne. À l'époque, les misères du monde citées par Matthieu s'appelaient faim, soif, pauvreté, étrangeté, maladie ou prison. Ces maux représentent les différents types d'atteintes à l'être humain, qu'il s'agisse du domaine physique par la nourriture, de la spiritualité avec le symbole de l'eau, de la sphère relationnelle avec la nudité ou la prison, notamment.

Aujourd'hui ces besoins fondamentaux demeurent, mais nos sociétés ont pris conscience d'autres maux qui rongent la vie des individus, par exemple les détresses spirituelles liées à la recherche de sens, la souffrance psychique liée à la solitude ou des formes de violence devenues inacceptables.

Pour une rencontre vraie

Répondre à ces besoins d'aujourd'hui est sans doute une mission de l'Église dans le champ diaconal. Mais le texte suggère que cela touche la vocation même de l'Église, sa raison d'être. Car c'est la notion de frontière qui est visée, entre l'Église de la Parole et le monde environnant ; il s'agit de se rendre compte de l'impact de l'Église dans ses relations avec l'extérieur, cette société qui n'est pas forcément au cœur de la foi chrétienne.

La première question à se poser est alors de regarder quels sont les personnes rencontrées. Même les Justes, dans l'Évangile, ne savent pas quand ils ont rencontré Jésus à travers les demandes d'aide qui leur ont été faites. L'Église est ainsi incitée à ne pas évaluer, ne pas juger des besoins du monde qui lui paraissent extérieurs pour savoir ceux qui sont vrais ou non, légitimes ou pas. La rencontre des personnes en marge de l'Église instituée que Dieu met sur son chemin se doit d'être une rencontre et non une aumône.

Le soutien en vérité

La seconde question posée aux chrétiens contemporains est de veiller à leur Parole comme à un trésor. L'Église adopte-t-elle une position de maîtrise ou de soutien ? Une adaptation est alors nécessaire pour dialoguer avec la société. Lorsqu'une personne est en recherche de sens, lui apporter le secours du patois de Canaan serait certainement contre-productif d'un point de vue de l'efficacité. Ce serait également une insulte quand la personne s'en trouverait diminuée dans son image d'elle-même. Ce serait enfin une façon de se débarrasser de la demande d'un humain en souffrance, en le coupant de toute considération d'humanité véritable. Cela équivaldrait finalement à le couper arbitrairement de son espérance. Et c'est bien de cela dont parle Jésus : le disciple ne doit séparer personne de son espérance.

Affûter sa vision

À ce titre, l'Église et le chrétien sont appelés à travailler constamment sur leur rapport au monde, afin d'adapter les langages et les actions à la réalité humaine. Au regard du Royaume, le plus grand ennemi de l'humain pourrait bien être l'Humain, lorsqu'il oublie ce qui fonde son humanité et transforme les rencontres en dossiers ou en simples contacts. Pour rencontrer, il faut regarder ; tout passe dans le regard. La personne côtoyée sans que les regards se croisent restera à jamais un cas, une étiquette. Dans le regard, se lisent la présence de Dieu et l'espérance de la personne.

Anaïs Bolterre

Le Protestant de l'Ouest en questions

L'assemblée générale annuelle du Protestant de l'Ouest (PO) s'est tenue le 12 novembre dernier devant les délégués synodaux, chacun représentant son Église locale. Le bilan d'activités et l'examen des comptes ont été l'occasion de débattre du devenir de la communication dans la région Ouest.

En ce qui concerne les évolutions de l'année, notons la fusion du site régional et du site du *Protestant de l'Ouest* en juillet 2022. Ce rapprochement permet d'avoir toutes les informations internes à notre Église aussi bien que les articles du PO. Elisabeth Renaud en est la rédactrice, avec l'aide de Véronique Bobinet et Christian Barthélémy.

Les nouveautés du *Protestant de l'Ouest*

Seconde évolution notable : l'organisation des séjours « Partage et Foi » au service des protestants de la Région. Des séjours *Bible & randonnée*, *Bible Art & randonnée*, *Spiritualité & méditation* ont déjà eu lieu. Sont prévus dans l'année qui vient : un séjour *Bible & art* à Angers sur le thème de l'Apocalypse, l'été prochain à nouveau un séjour *Bible & randonnées* puis un séjour *Bible & chant choral*.

Enfin, autre innovation, la présence d'un chef de projet numérique, Jean-François Baudet, qui, par sa production de vidéos, permet une plus large diffusion de la vie des Églises et de leurs projets.

Quel avenir pour la communication en Église ?

Le débat qui s'est engagé montre l'intérêt que chacun porte à la communication.

Des remerciements ont été adressés au conseil d'administration pour avoir eu le courage de prendre une nouvelle direction par le biais du numérique. La déception de ne pas avoir une politique de communication commune avec les autres régions et celle de ne pas avoir un journal « papier » national, ainsi que le souhait d'avoir à nouveau les chroniques des Églises (nous allons nous y atteler) sont ressortis du débat. Et puis a été soulevé le souci du financement du poste de rédacteur qui est supporté actuellement par le PO sur ses réserves jusqu'en 2024, date à laquelle Elisabeth Renaud prendra sa retraite. Mais après ? Il nous faut réfléchir sérieusement au financement de la communication que nous souhaitons avoir dans notre région.

Le Protestant de l'Ouest au service des Églises locales

L'objectif du *Protestant de l'Ouest* est la diffusion de la culture protestante : par de la théologie, des méditations, des articles de fond sur l'évolution de notre société, des débats, des critiques de livres, de films, d'événements avec un regard de croyants. Ces articles sont à la disposition des Églises Locales pour leur communication propre.

Le PO se veut aussi être le reflet de la vie des Églises. Charge à elles de faire remonter leurs besoins, leurs productions, leurs réflexions pour vivre réellement une vie d'Église plus vaste, plus diversifiée, en s'ouvrant sur la réalité régionale. *Le Protestant de l'Ouest* a encore de beaux projets devant lui.

Claudie de Turckheim

Le conseil d'administration du Protestant de l'Ouest

Stéphane Griffiths, président (EPU de Poitiers)

Éric Kubik, secrétaire (EPU de Saumur)

Marielle Pfender, secrétaire-adjointe (EPU de La Rochelle)

Claudie de Turckheim, trésorière (EPU de Saintes, Saint-Jean d'Angély)

Lucienne Coumont, trésorière-adjointe (EPU de Saintes, Saint-Jean d'Angély)

Patrice Bouton, (EPU de Barbezieux)

Françoise Giffard, (EPU d'Angers)

Wallerand Gouilly-Frossard, (EPU de Châtellerauld)

Éric de Traz, (EPU de Basse-Marche)

Jean-Luc Cremer, président de la région Ouest, membre statutaire

Élisabeth Renaud, rédactrice du PO, invitée (EPU de Bourges)

Jean-François Baudet, chef de projet numérique, invité (EPU de Nantes).

« Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. » (Saint Jean)

Où que tu sois sur la terre,

Toi qui voudrais percevoir le mystère qui est au cœur de ton cœur, pressens-tu en toi, même fugitive, la silencieuse attente d'une présence ?

Cette simple attente, ce simple désir de Dieu, est déjà le commencement de la foi.

Il est parmi nous, celui que nous ne connaissons pas.

Plus accessible pour l'un, plus caché pour un autre...

Avec étonnement chacun pourrait l'entendre dire : « *Pourquoi craindre ? Je suis là, moi, le Christ Jésus. Le premier je t'ai aimé. En toi j'ai mis ma joie.* »

Frère Roger